Forward College : 60 % de la 1re promotion en master ; avis favorable du rectorat de Paris pour le visa

news tank Paris - Actualité n°340615 - Publié le 15/10/2024 à 08:00

Écoutez la synthèse

00:00 00:00

« Sur nos 25 diplômés en 2024, 60 % se sont dirigés vers des masters et 40 % vers des années de césure, dans des entreprises, des ministères, des ambassades ou des ONG internationales. Certains sont dans de grandes entreprises comme L'Oréal ou EY, des postes enviables pour des étudiants en bachelor », déclare Boris Walbaum, fondateur et P-DG de Forward College, à News Tank le 10/10/2024.

Parmi ceux qui ont poursuivi leurs études, « 70 % sont dans les 10 meilleures universités ou business schools européennes », indique-t-il. Parmi elles, l'UCL, la LSE, et King's College. Il cite également des établissements comme l'ESCP et l'Université d'Utrecht aux Pays-Bas.

Créé en 2021 par Boris Walbaum avec le soutien de quatre investisseurs, Xavier Niel, Guillaume Poitrinal, Corinne Vigreux et Agnès et Stéphane Ifker, Forward College propose sept bachelors, conçus par la LSE ou le King's College London et accrédités par l'Université de Londres. Le siège de l'école est à Paris. Ils sont dispensés sur trois campus, à Lisbonne pour la première année, Paris pour la seconde et Berlin pour la dernière.

Pour l'année 2024-25, l'école accueille 90 étudiants en Bachelor 1, soit la limite d'effectif que peut accueillir son campus à Lisbonne. « Nous souhaitons en changer, mais cela ne s'est pas fait encore. Il s'agit donc d'une année de consolidation, avec 230 étudiants au total », Forward College compte 24 enseignants à temps plein : neuf à Lisbonne, huit à Paris et sept à Berlin. « Seuls 15 % de nos cours sont assurés par des vacataires. »

« Le rectorat de Paris avait émis un avis favorable en février 2024 sur notre demande de reconnaissance d'État et de visa pour notre propre programme de Bachelor. C'est maintenant au MESR de se prononcer. Nous avons bon espoir », ajoute Boris Walbaum.

Le point sur la diplomation de la première promotion

L'école a diplômé sa première promotion en fin d'année universitaire 2023-2024.

« Lors de la cérémonie de remise des diplômes, les discours des diplômés ont mis en avant un mot clé : la "famille". Ce terme ne s'explique pas seulement par la taille de notre première promotion, mais par l'intensité de ce qu'ils ont vécu ensemble dans trois pays différents », estime Boris Walbaum, fondateur et PDG de Forward College.

Selon lui, les enjeux de la communauté et de la culture étudiantes sont « largement sous-estimés ». « On parle de solitude étudiante, de crise de la santé mentale, mais c'est aussi parce que nous avons un peu oublié qu'il ne suffit pas de mettre des étudiants dans des salles de cours pour qu'il se passe quelque chose. » La promotion comptait 30 nationalités différentes, et aucune nationalité ne représente plus de 15 % d'une promotion.

2024-25 : « Insister sur l'IA et l'entraide entre les étudiants »

Pour cette rentrée 2024, « nous avons insisté sur deux points clés : l'IA et l'entraide entre les étudiants ».

Depuis mars 2024, les étudiants possèdent des licences ChatGPT+, utiles notamment pour leurs examens. Ils ont été formés au « prompting » et disposent d'un guide d'utilisation pour « apprendre à bien utiliser cet outil, notamment pour leurs révisions », précise Boris Walbaum.

> *« Nous faisons cela dans le cadre d'une recherche action. Les retours des étudiants sont très positifs et la pilaparat l'utilise régulièrement. Bien sûr, nous avons fait le même effort avec tous les enseignants. »*

Ainsi, un chercheur de l'école étudie la manière dont les étudiants et enseignants de Forward College utilisent l'IA, afin de mieux les accompagner dans ce processus. « Nous insistons beaucoup sur l'importance de l'humain dans ce contexte. Penser que ChatGPT pourrait remplacer la relation d'apprentissage est une illusion. »

Entraide entre les étudiants : "La coopération entre pairs est essentielle"

« Forward College a un taux d'encadrement très élevé : un enseignant chercheur pour neuf étudiants », déclare Boris Walbaum. Pour l'année 2024-2025, un tiers des étudiants - « tous ceux qui ont besoin de soutien en première année » - est accompagné par un mentor. Il s'agit d'étudiants de 2e ou 3e année sélectionnés par les enseignants et rémunérés.

> *« La culture d'entraide est au coeur de notre approche de la communauté étudiante. »*

Mettre en avant la diversité des points de vue

L'établissement forme ses étudiants à la communication non violente. « Cette approche issue de Gandhi et développée par Marshall Rosenberg à Harvard transcende les âges et les cultures. Leur partager cette compréhension profonde du fonctionnement humain et leur permettre de pratiquer la non-violence est une de nos missions fondamentales », estime le fondateur de Forward College.

« Nous mettons aussi en avant la diversité des points de vue, particulièrement sur des sujets brûlants d'actualité. Nous avons une éthique qui correspond à notre mission pédagogique : apprendre à avoir des discussions difficiles. Les sujets varient en fonction du contexte, qu'il s'agisse de Gaza, de l'Ukraine, du racisme, de l'orientation sexuelle, ou encore des opinions politiques. »

> *« Quand les discussions restent non violentes, il est possible de rapprocher les points de vue. »*

Frais de scolarité au sein de Forward College

Les frais de scolarité de l'école s'élèvent à 18 500€, « un prix qui reflète notre taux d'encadrement, nos campus internationaux et la part de frais de scolarité que nous reversons à nos partenaires britanniques (LSE et King's College) », déclare Boris Walbaum. « C'est très coûteux, mais, au total, nous offrons un diplôme britannique à un coût 35 % inférieur à celui des universités britanniques. »

> *« Aujourd'hui, nous consacrons 15 % de notre revenu pour aider 35 % de nos étudiants les plus modestes. C'est un effort énorme. »*

L'école a mis en place deux dispositifs d'aide :

- « des bourses relativement modestes (jusqu'à 2 000 €),
- et un système de prêts à taux zéro avec une assurance qui assure que l'étudiant ne sera jamais trop contraint par le remboursement de son prêt : si le montant de leur remboursement dépasse 30 % de leur revenu, nous payons la différence. »

Le choix du format Bachelor

La situation française

Interrogé sur le choix du format Bachelor pour Forward College, Boris Walbaum répond : « Si nous nous situons dans le contexte français, il y a un désamour croissant - et qui n'est pas mérité - pour les classes préparatoires. Les bons élèves se tournent de plus en plus vers des alternatives, car la prépa et surtout les risques qu'elle implique, sont devenus de moins en moins acceptables.

Les licences se sont enrichies - comme les doubles-licences par exemple - mais restent difficiles à appréhender, ils ont il y a une grande diversité. Ensuite, il y a les Bachelors. Ils restent très hétérogènes, qui vont de celui proposé par Polytechnique à des Bachelors qui ont une valeur ajoutée très faible. »

> *« La situation est donc complexe en France. »*

« Prendre le meilleur des classes préparatoires »

Au sein de Forward College, « nous tentons de prendre le meilleur des classes préparatoires. D'une part un enseignement rapproché. Nos enseignants à plein temps rémunèrent pas à plus de 60 étudiants sur l'année. Ils les voient en classe de 15 et en tutorat individuel (un peu comme les khôlles). Il y a également des épreuves régulièrement pour assurer la régularité du travail.

L'autre élément bénéfique de la prépa est qu'elle est exigeante. A cet âge, il est important de relever des défis intellectuels. Personnellement, je trouve un peu triste de voir bon nombre d'étudiants de bon niveau partir dans des bachelors de management. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de place pour ces formations, mais enfin, en faire un nouveau standard serait triste pour le pays...

Cependant, la prépa reste une expérience très proche du lycée : même type d'horaires, même type de devoirs, etc. Notre modèle pédagogique est très différent : nous apprenons aux étudiants à penser beaucoup plus que quoi penser. L'exercice de l'esprit critique, la résolution de problèmes et le travail en groupe y sont beaucoup plus développés, y compris en cours grâce à la classe inversée. »

> *« Nous empruntons à la licence son exigence intellectuelle, qui est bien réelle dans les universités, mais nous y ajoutons des éléments plus innovants. »*

Inspiration anglosaxonne

« En 2008, j'avais travaillé avec Philippe Aghion pour le compte de Valérie Pécresse. Dans notre rapport, nous avions fortement recommandé le principe américain de "spécialisation progressive". Il a d'ailleurs été inscrit dans le code de l'éducation. C'est ce principe qui inspire notre bachelor qui couvre à la fois les sciences sociales et les sciences des données.

Le principe est simple : la première année permet aux étudiants de choisir parmi un large éventail de cours — en psychologie, management, science politique, relations internationales, data science, leadership, économie, philosophie — afin d'ouvrir leur esprit avant de se spécialiser. Cela répond à une réalité : beaucoup d'étudiants ne savent pas précisément ce qu'ils souhaitent étudier à 18 ans. Il est donc primordial de leur offrir cette flexibilité.

Après cette première année d'exploration, les étudiants choisissent une majeure dans laquelle ils se spécialisent (ou une combinaison majeure / mineure). C'est très important parce que c'est leur spécialisation qui va leur permettre d'intégrer d'excellents masters.

Ce type de bachelors existe déjà en Europe dans les University Colleges des grandes universités néerlandaises où il a rencontré un grand succès auprès des étudiants internationaux. Mais, outre le fait que ces universités sont saturées, les étudiants regrettent parfois l'insuffisante spécialisation qui rend difficile leur admission dans certains masters. Nous avons donc combiné le meilleur des deux mondes : une grande liberté en première année pour réduire le stress de l'orientation et améliorer le choix d'une discipline majeure, et la nécessité de se spécialiser ensuite pour le master.

Nous sommes persuadés d'attirer de nombreux étudiants internationaux avec cet "Open Bachelor", y compris des étudiants qui envisageraient plutôt une université anglosaxonne. C'est une manière de détourner les étudiants intéressés par le modèle anglo-saxon vers l'Europe continentale et la France. »

Avis sur la régulation de l'enseignement supérieur privé

Sur la régulation de l'enseignement supérieur privé, il déclare : « avec 95 % d'étudiants étrangers, nous sommes moins concernés par cette problématique. L'objectif est d'attirer principalement des étudiants internationaux en France et en Europe. »

> *« Nous n'avons pas été associés au travail mené mais il paraît aller dans la bonne direction. Il y a un évident besoin de clarification. »*

Il note « des excès » par le passé. « Je pense que le travail réalisé par la Depsip a été fait de manière intelligente, car il a porté une exigence socialement incontestable tout en travaillant en concertation. La relation entre le MESR et l'enseignement supérieur privé n'a pas été simple par le passé. Et il est évident que des intérêts énormes sont en jeu. Politiquement, il semble heureux qu'on dépasse la guerre de religion. »

Inquiétude d'une « perte de terrain de l'université face au privé »

Boris Walbaum s'inquiète d'un risque de perte de terrain des universités face au privé. « Ce n'est pas bon signe. Je veux croire dans un équilibre dynamique entre universités publiques et le privé. Il est clair que dans un monde qui évolue si rapidement, la gouvernance des universités, et en particulier en matière de pédagogie pose question. »

S'il constate des changements opérationnels à l'université ces dernières années, il estime que « d'un point de vue réglementaire et de gouvernance pédagogique, ce n'est pas toujours simple de faire évoluer les choses. Une équipe présidentielle doit composer avec des gens supérieurement intelligents souvent préoccupés par la recherche, pas toujours reconnus à leur juste valeur, qui pensent très différemment selon leur discipline, qui ne font pas un métier, le tout dans un environnement réglementaire très contraignant. Tout cela rétablit pas à s'adapter à un monde qui bouge aussi rapidement. »

> *« Aujourd'hui, j'ai l'impression qu'à Forward College, nous faisons des choses qui devraient être évidentes, et je me demande pourquoi tout le monde ne s'y met pas. Il me semble que des structures trop rigides - pour ce qui est du public - ou parfois à trop court terme - pour le privé lucratif - emprisonnent un peu les individus. Il y a eu des progrès, mais la marche reste encore haute. »*

Boris Walbaum, fondateur et P-DG de Forward College - © D.R.

À lire aussi

Forward College : « Nous souhaitons obtenir la reconnaissance d'État et le visa » (P. Allmendinger)

Publié le 08/04/2024 à 16:18

Galileo Global Education : acquisition de Regent's University London

Publié le 09/10/2020 à 18:36

Polytechnique : renforcement de la coopération avec le King's College de Londres

Publié le 22/03/2019 à 10:47

Rubriquage

Type :

Actualité

Domaine(s) :

SUP | FOR

Rubrique(s) :

EPGE - BTS | Écoles d'enseignement supérieur | Universités | Budgets - Financements | Diversité - inclusion | Europe | Formations | International | Pédagogie

Des questions ? Prenons rendez-vous

Forward College

Catégorie : Écoles spécialisées

→ Consulter la fiche dans l'annuaire

Fiche n° 15214, créée le 26/10/2023 à 18:03 - Mâj le 11/10/2024 à 10:49

Une question, une précision ou un avis ?

Texte *

Envoyer

© News Tank Éducation & Recherche 2024